



Ebisu
Études japonaises

56 | 2019

Consommer au Japon, consommer le Japon

GALAN Christian & HEINRICH Patrick (dir.), *Being Young in Super-Aging Japan. Formative Events and Cultural Reactions*

New York, Routledge, Routledge Contemporary Japan Series, 2018, 230 p.

Cécile Van de Velde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4401>

DOI : 10.4000/ebisu.4401

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 23 janvier 2019

Pagination : 350-354

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Cécile Van de Velde, « GALAN Christian & HEINRICH Patrick (dir.), *Being Young in Super-Aging Japan. Formative Events and Cultural Reactions* », *Ebisu* [En ligne], 56 | 2019, mis en ligne le 24 décembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.4401>

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

© GALAN Christian & HEINRICH Patrick (dir.),
Being Young in Super-Aging Japan. Formative Events and Cultural Reactions, New York, Routledge, Routledge Contemporary Japan Series, 2018, 230 p.

Comment devenir adulte dans la société la plus « vieille » au monde ? La question pourrait paraître incongrue, elle est au contraire très fructueuse. En s'interrogeant sur les conséquences du vieillissement, non pas sur les individus les plus âgés, mais sur les plus jeunes, l'ouvrage collectif *Being Young in Super-Aging Japan. Formative Events and Cultural Reactions* livre un regard original sur les défis rencontrés par les jeunes générations japonaises en cette seconde décennie du XXI^e siècle. Les jeunes générations dont il est question regroupent les individus nés durant l'ère Heisei (1989-2019), et en particulier les jeunes adultes âgés de 15 à 29 ans. L'ouvrage rappelle combien la dynamique du vieillissement ne se réduit pas à une affaire de retraite, de dépendance ou de fin de vie : elle se répercute sur l'ensemble des existences, en modifiant la structure des âges et la nature même des rapports

entre générations, tout comme leur poids politique respectif. Coordonné par deux spécialistes en langue et civilisation japonaises, Patrick Heinrich et Christian Galan, l'ouvrage éclaire ainsi les conséquences souterraines du vieillissement sur le destin des jeunes générations contemporaines au Japon.

La thèse fondatrice du livre, énoncée dès l'introduction, pourrait se résumer ainsi : la société japonaise fait face à une situation générationnelle inédite, qui prend la forme d'un fossé croissant entre générations, allant bien au-delà du simple décalage lié à la succession « normale » des générations. Cette situation est liée à la conjonction de plusieurs bouleversements ayant marqué la société japonaise pendant l'ère Heisei : le vieillissement accéléré de la société en premier lieu, mais aussi la stagnation économique et les réformes du marché du travail, ainsi que des événements historiques tels que la catastrophe de Fukushima. La « génération Heisei » a ainsi grandi dans un contexte de crise économique, financière et environnementale, qui crée un décalage majeur entre les normes sociales héritées des générations passées et leurs conditions réelles d'entrée dans l'âge adulte. Selon les auteurs, tous les facteurs sont réunis pour générer un « effet de période » significatif, provoquant une rupture

sans précédent dans les conditions de socialisation.

Cette situation réactualise, presque un siècle après, le « problème des générations » posé par Mannheim¹. Elle entraîne dans son sillage une profonde déstabilisation des règles du jeu social, qui structure une nouvelle « génération effective » selon la terminologie de Mannheim. Patrick Heinrich et Christian Galan résumement ainsi la situation : « Les jeunes doivent répondre à des objectifs qu'il n'est plus possible d'atteindre, et sont armés pour des batailles qui n'existent plus ». Du fait de cette redistribution radicale des cartes, nombre de jeunes se retrouvent dans l'incapacité de se conformer au modèle de réussite sociale hérité de l'après-guerre, défini par l'accès à une carrière longue en entreprise, le mariage et l'accession à la propriété d'un logement individuel. Ce décalage permet d'expliquer, selon les auteurs, certaines tendances soulignées dans les travaux récents sur la jeunesse au Japon, que ce soit au niveau des indicateurs de stress, d'anxiété, ou de pessimisme, mais aussi de certains comportements sociaux comme le phénomène des *hikikomori* (引きこもり).

Afin de donner corps à cette thèse, l'ouvrage mobilise un panel d'auteurs issus de diverses disciplines qui, ensemble, analysent les mécanismes de ce qui « fait » une génération. On

saluera d'emblée la force de l'armature théorique de l'ouvrage, qui donne une rare cohérence à ce collectif : au-delà des différences de disciplines, de méthodes et d'approches, toutes les contributions s'inscrivent dans la même ligne directrice, prenant soin de resituer cette jeunesse japonaise contemporaine dans la succession des générations. L'argumentation est structurée en deux grandes parties, annoncées dans le sous-titre, l'une axée sur les transitions objectives, et l'autre sur les dimensions subjectives et émotionnelles, même s'il faut admettre, à la lecture, que cette frontière apparaît souvent peu lisible, tant les chapitres entrent en résonance les uns avec les autres.

Sous le titre « Événements structurants », la première partie se centre davantage sur l'évolution structurelle des modes d'entrée dans la vie sociale, sexuelle, familiale et politique au sein des jeunes générations. Les deux premiers chapitres reviennent sur la façon dont a évolué la place faite aux jeunes dans la société japonaise. En premier lieu, Yuiko Imamura analyse les effets de la longue domination du Parti libéral-démocrate (Jiyū minshutō 自由民主党) sur le sort des jeunes générations, dans un contexte de vieillissement et de baisse de la fécondité : elle montre comment les réformes néolibérales mises en place se sont avérées préjudiciables aux plus

jeunes, et souligne l'avènement d'une *silver democracy* – autrement dit d'un « pouvoir gris » – au Japon. Christian Galan analyse ensuite comment les réformes du marché du travail ont créé un décalage structurel entre les promesses construites par l'école et les réalités vécues sur le marché, induisant une « désillusion collective » au sein des jeunes générations. Portant plus directement sur les transitions dans la vie sexuelle, conjugale et familiale, les trois chapitres suivants soulignent, chacun à sa façon, l'existence de brèches au sein du modèle de masculinité hérité des décennies passées. Beverley Anne Yamamoto revient sur le phénomène de *sexless youth*, rappelant que de moins en moins de jeunes rapportent avoir des relations intimes, et même amicales, avec l'autre sexe. En déconstruisant les préjugés qui entourent ce phénomène, elle souligne que si le modèle de « masculinité hégémonique » – invitant à paraître « viril » et entreprenant sexuellement – reste dominant, il est peu à peu remis en cause. Même constat de la part de Masako Ishii-Kuntz, qui se penche sur la figure montante des *ikumen* イクメン, désignant les pères très investis auprès de leurs enfants : elle éclaire comment ces nouveaux pères cherchent à affirmer leur identité familiale et non leur seule identité professionnelle. Jun Imai fait écho à ces analyses : à

partir des expériences vécues par les jeunes en situation de précarité sur le marché du travail, il montre que la pression à devenir « un homme à part entière » par le travail est certes encore très prégnante au Japon et source de violence symbolique sur ces jeunes hommes précaires, mais il observe toutefois plusieurs signes de déstabilisation de ce modèle. Enfin, sur une note plus politique, Anne Gonon s'interroge sur le rôle des catastrophes de Fukushima dans la politisation d'une génération : elle montre, à partir de l'analyse du mouvement « Jiyū to minshu shugi no tame no gakusei kinkyū kōdō » 自由と民主主義のための学生緊急行動 (Student Emergency Action for Liberal Democracy [SEALD]), que cet événement historique a soulevé de nouveaux enjeux de protection et de solidarité collective entre générations, ce qui a permis de faire évoluer la nature des rapports intergénérationnels au Japon.

La seconde partie, intitulée « Réactions culturelles » explore les réponses subjectives, émotionnelles et culturelles à ces évolutions, et souligne l'émergence de nouvelles représentations de la réussite et du bonheur. En s'interrogeant sur ce que signifie aujourd'hui « être jeune » au Japon, Florian Coulmas montre l'existence d'une tension croissante, entre une recherche de conformité sociale rassurante en période d'incertitude, et

une aspiration montante à l'individualité et à la singularisation. Dans le prolongement de ces analyses, Carola Hommerich et Tim Tiefenbach reviennent sur le débat créé par l'ouvrage de Furuichi Noritoshi, qui postulait que les jeunes générations japonaises seraient plus heureuses que les autres : avec un nouveau jeu de données², ils établissent que la génération Heisei ne se caractérise pas vraiment par un niveau de bonheur significativement différent de leurs aînés, mais qu'effectivement, elle ne place plus les aspirations matérielles au cœur de son bien-être. Les chapitres suivants explorent les évolutions des pratiques culturelles, linguistiques et artistiques au sein des jeunes générations ; elles partagent un constat commun sur l'émergence de nouveaux modes d'expression plus individualisés et créatifs, en rupture avec les modèles hérités. Hidenori Masiko donne la mesure des implications sociales liées à la montée d'une génération née dans l'ère numérique, tout en invitant à ne pas oublier les effets négatifs de ces nouvelles formes de sociabilité. S'intéressant plus spécifiquement aux pratiques de langage et de déguisement (cosplay), Patrick Heinrich compare les jeunes à des « bricoleurs » de langage, plus engagés et créatifs dans leur rapport à la langue que leurs aînés. Dan Fujiwara déconstruit également certaines

représentations figées des jeunes adolescents japonais : à partir d'un panel de nouvelles écrites par de jeunes auteurs, il montre que la famille et l'école y sont à peine mentionnées, et que ces écrits frappent par l'absence du conflit entre générations généralement associé à cette période de la vie. Enfin, en analysant le regard sur les plus âgés porté par de jeunes artistes, Gunhild Borggreen note l'avènement d'une génération d'artistes plus précaires, mais aussi plus politisés et socialement plus engagés que leurs aînés.

« La crise de la jeunesse du Japon n'est pas la crise d'une génération, c'est la réponse à la crise du Japon tout court » : en conclusion de l'ouvrage, Christian Galan et Patrick Heinrich invitent à un renversement de perspective sur les jeunes générations japonaises, rappelant que ce qu'elles vivent est sans précédent depuis 1945. Les jeunes de la génération Heisei ont grandi dans un contexte marqué par de multiples crises, notamment aux niveaux économique et environnemental : ces crises constituent, selon les auteurs, autant de « traumatismes » auxquels ils ont dû faire face. Ils se voient confrontés à l'humiliation de ne pouvoir se conformer à la définition sociale de l'adulte, sans que de nouveaux modèles ne soient implantés ou légitimés. Ces crises ont selon

eux donné naissance à une génération « résiliente », qui est en train d'absorber les traumatismes subis, tout en mettant sur le devant de la scène de nouvelles thématiques comme le développement durable, l'égalité, et le multiculturalisme. À l'encontre des clichés pesant sur elle, les auteurs qualifient cette génération de « robuste », mieux préparée au fond à affronter un avenir incertain que celle des parents ou des grands-parents.

De ce portrait riche, rigoureux et documenté, il ressort que ce n'est pas le vieillissement en soi qui pose problème, mais plutôt la façon dont il a été régulé politiquement au sein de la société japonaise, et ce dans une période de croissance ralentie, accentuant la pression sociale et économique exercée sur les jeunes générations. C'est là l'une des forces de l'ouvrage : il ne s'arrête pas aux syndromes apparents et connus de la jeunesse japonaise, mais les réinscrit dans les forces structurelles qui pèsent sur elle. Comme dans tout travail de recherche, certaines questions restent bien entendu ouvertes, comme celle des inégalités de genre, qui apparaît essentielle dans nombre de contributions mais peu reprise dans l'armature centrale de l'ouvrage, ou encore celle de la mise en perspective comparative, qui aurait pu appeler un dialogue plus direct avec les travaux internationaux portant sur la question. Que ce soit

en Corée, en Europe ou en Amérique du Nord, de nombreuses recherches émergent sur cette même question générationnelle, bien souvent en des termes comparables. Elles partagent une interrogation proche sur le sort de jeunes générations touchées par les effets conjoints des crises économiques et environnementales, et un même constat sur l'émergence d'une rupture silencieuse entre générations. Autrement dit, si le livre est résolument ancré dans la société japonaise, il éclaire aussi remarquablement, et par l'extrême, une question fondamentale qui émerge au niveau mondial : ce que signifie désormais entrer dans la vie comme « minorité » démographique, et ce dans un contexte de crise économique et politique.

Cécile VAN DE VELDE

Professeure à
l'université de Montréal

-
1. Mannheim Karl, *Le Problème des générations*, Armand Colin, 2011 [1930].
 2. Japanese National Survey on Lifestyle Preferences (2010).